ADP

مجلة حوليات التراث

Revue Annales du Patrimoine

P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Signes urbains dans la littérature musulmane de l'époque abbasside

Urban signs in Muslim literature of the Abbasid period

Dr Zeinab Golestani Dero
Université Alzahra, Téhéran, Iran
art.zeinab16@gmail.com

Reçu le : 1/7/2022 - Accepté le : 27/7/2022

22

2022

Pour citer l'article :

✳ Dr Zeinab Golestani Dero : Signes urbains dans la littérature musulmane de l'époque abbasside, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 81-100.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 81 - 100
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Signes urbains dans la littérature musulmane de l'époque abbasside

Dr Zeinab Golestani Dero
Université Alzahra, Téhéran, Iran

Résumé :

Pratiqué par des élites musulmanes de l'époque abbasside, Maqamat est connu dans le monde littéraire grâce à une prose rimée et poétique ; ce qui le propose comme un exercice d'écriture assez rigoureuse. Toutefois, ces textes nous permettent sur le plan narratif, de les traiter comme une ébauche de la littérature urbaine. Effectivement, la ville constitue le décor principal de ces récits dont les personnages ne cessent de se déplacer entre différentes communes du royaume islamique.

Mots-clés :

littérature urbaine, signes, littérature musulmane, voyage, Maqamat.

Urban signs in Muslim literature of the Abbasid period

Dr Zeinab Golestani Dero
Alzahra University, Tehran, Iran

Abstract:

Practiced by Muslim elites of the Abbasid era, Maqamat is known in the literary world thanks to a rhymed and poetic prose; which suggests it as a rather rigorous writing exercise. However, these texts allow us, on a narrative level, to treat them as a draft of urban literature. Indeed, the city constitutes the main setting of these stories whose characters constantly move between different communes of the Islamic kingdom.

Keywords:

urban literature, signs, Muslim literature, travel, Maqamat.

Introduction :

Représentant de la littérature arabe et par son origine, pratique rigoureuse de rhétorique et d'éloquence, le Maqâmât, traduit Séances en français, est né pour la première fois dans la littérature arabe sous la plume de Bad'î az-Zamân Hamadânî dont l'écriture rigide et scrupuleuse a inspiré les érudits et s'est répandue dans toute les terres musulmanes de l'époque

Reçu le : 1/7/2022 - Accepté le : 27/7/2022
art.zeinab16@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2022

abbasside (1258-1517).

Malgré la grande importance accordée par ce style de récit au "bien-dire", ces œuvres, composées d'anecdotes et de fables qui en tissent la trame narrative, recueillent des récits qui se déroulent au temps de leurs auteurs. Aussi est-il impossible de les séparer du monde qui les environnait : le contexte spatio-temporel de ces anecdotes ne se dissocie jamais du milieu humain, c'est-à-dire de la ville, avec ses rencontres, ses péripéties et même ses constructions.

Quels sont les indices spatiaux nous permettant d'intégrer ces œuvres dans le vaste domaine de la littérature urbaine ?

Afin de répondre à cette question, il est indispensable, dans la première partie de cette étude, de définir le réseau urbain, les sèmes et les signes qu'il comprend. Cependant, vu que ce type de récit est assez méconnu du monde littéraire, nous consacrerons la deuxième partie à une présentation brève de cette écriture et de ses origines. Ainsi, il sera ensuite possible de relever, en troisième partie, les sèmes urbains récurrents dans le Maqâmât.

1 - Du côté des signes urbains :

Reflétant à la fois les compositions spatiales, les systèmes mentaux et les structures sociales d'une communauté définie, la ville se reflète à merveille, dans la littérature où elle se trouve reliée à une culture et à une vision spécifique du monde. Cet espace construit doit donc une grande partie de son sens aux mots et aux textes qui le désignent, qui éclairent selon G. Monnier, le paysage sombre et confus de la ville, et y recréent sans cesse, des "expériences imaginaires sans lesquelles la ville ne serait pas la ville"(1).

C'est dans ce contexte que le texte littéraire intervient pour satisfaire un des besoins majeurs humains à savoir la localisation dans un espace complexe. Ce dernier est caractérisé sous la plume de B. Lamizet par sept sèmes d'usage dont les plus importants sont l'habitation, les échanges, la circulation et la

production.

Sillonnant à la fois le quotidien, l'architecture et la vie humaine sous ses formes familiales, sociales, culturelles, politiques et économiques, ces sèmes représentent une totalité et une définition de la ville qui n'est pas seulement concentrée sur la perspective physique, mais aussi sur des constructions mentales.

Ainsi apparaissent deux axes principaux dans l'étude de la ville : le premier porte sur "l’extension", à savoir la manière d'occuper et de s'approprier l'espace, et le deuxième, sur "l'identification", à savoir la manière dont cet espace prend une signification. Ce repère spatial permettra certainement de désigner le milieu urbain et de le comprendre(2).

Effectivement, les déplacements perpétuels des habitants, au cœur de la ville, font naître dans cet espace structuré, un signe fondamental, à savoir "le lieu". Définie en tant qu'espace habité, fréquenté, imaginé, vécu, voire rêvé, la notion de lieu se base sur les rapports complexes entre l'homme et son environnement.

C'est la raison pour laquelle, on le considère comme un signe essentiellement symbolique et culturel. Une fois introduit dans le texte littéraire, le lieu entre dans un réseau signifiant qui met en évidence la signification de chacun des composants du noyau urbain.

C'est dans ce contexte que chaque lieu représente un certain mot qui s'inscrit non seulement sur le paysage de la ville, mais aussi sur le papier.

Ainsi se forme des liens entre l'écriture et l'espace, qui apparaissent désormais indissociables les uns des autres.

Ce réseau riche des relations spatiales, qui regroupe les intersections et les rencontres réalisées dans la ville, se manifeste dans la littérature dite "urbaine" qui fournit un espace où se reflètent des échanges linguistiques, "des clivages et des structurations de la société civile"(3).

Cette mise en scène spatiale exige d'un autre côté, une fascination qui trouve son apogée au long des déplacements humains entre différentes villes. Ainsi apparaît une notion assez importante dans les études de la littérature urbaine, qui est le voyage. Permettant une interprétation des autres sociétés parfois très éloignées de nous, le voyage s'inscrit dans le plaisir éprouvé par le voyageur de "son être-en-mouvement"(4). Cette errance qui enrichit et approfondit le savoir et la connaissance, était considérée, notamment dans le monde musulman, comme une valeur marquant la qualité humaine, comme le montrent de nombreuses paroles du Prophète (as) affirmant l'importance du voyage : "Partez en voyage ! Cela vous fortifiera la raison, même si cela ne nous vous apporte aucun capital"(5).

En outre, plus de cinquante versets coraniques prodiguent des conseils sur le voyage dans le monde(6) comme le 46ème verset de la sourate 22 qui met l'accent sur les connaissances acquises lors des voyages : "Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre ?"(7).

Ainsi l'homme s'aventure dans ces excursions qui lui permettent de franchir les limites qu'il s’était fixées, de s'évader des prisons spatiales où il s'enfermait, et de traverser par la suite, les frontières de son for intérieur. C'est grâce à ces déplacements qu'il parvient à s’épanouir et à se libérer de toutes les entraves de la société où il habite.

2 - Maqâmât, origines et principes :

Alors que certains chercheurs considèrent la mythologie grecque comme la source d'inspiration du Maqâmât, d'autres relèvent trois facteurs essentiels pour expliquer la naissance de cette technique littéraire :

1. L’Héritage culturel arabe et non-arabe.
2. La situation sociale, politique, culturelle et économique du 10ème siècle, l'époque de l'épanouissement des Maqâmâts.
3. Les caractéristiques psychologiques de l'auteur(8).

Basé sur les parcours d'un érudit fictif dans les territoires

islamiques (notamment l'Irak, l'Iran et le Levant), le Maqâmât est né pour la première fois, dans la littérature arabe sous la plume d'Ahmad al-Hamadânî, surnommé Badî' az-Zamân al-Hamâdanî (969-1007 après JC).

Son œuvre intitulée Maqâmât Badî' az-Zamân al-Hamâdanî, regroupe une série de courts récits rapportés par un personnage imaginaire appelé Issâ ibn Hishâm, qui raconte des anecdotes concernant les ruses d'un madré (homme rusé) nommé Abu-l Fath al-Eskandarî. Ces deux personnages et leurs voyages dans différents pays, composent l'essentiel de la trame narrative.

Se modelant sur le travail de Badî' az-Zamân, Abu Mohammad al-Qâsim Ibn Alî Al-Harîrî (1054-1122 après JC), a construit son œuvre majeure, Maqâmât Al-Harîrî, en cinquante chapitres. Après lui, Hamîd al-dîn Abû Bakr Mahmûd ibn Alî Balkhî, grand littéraire iranien du 11ème siècle, rédige à l'instar de ses prédécesseurs, un ouvrage en persan qu'il nomme Maqâmât Hamîdî qui fut le premier et le seul Maqâmat en persan.

Le style du discours marqué par une prose fermement sculptée et ciselée, révèle la maîtrise de son auteur et un style littéraire assez soigné. C'est la raison pour laquelle l'œuvre d'Al-Harîrî fut largement enseignée et analysée par les critiques de son époque, et des orateurs s'efforçaient de l'apprendre par cœur, pour prouver leur riche culture littéraire. Du côté du contenu, ces œuvres suivent toutes un même schéma narratif, d'où leur titre commun, Maqâma.

Dérivé de la racine "قامَ يَقومُ قوماً وقياماً وقامه", le mot "مقامه" (Maqâma) comprend plusieurs significations en langue arabe dont deux ont des connotations spatiales. Selon le dictionnaire Almaâny, ce mot désigne en premier lieu, une "réunion où s'assemblent les gens". Ce même sens est attribué dans le Coran, à ce terme. Néanmoins, c'est au verset 73 de la sourate 19 et au verset 35 de la sourate 37 que ce livre céleste utilise le mot au sens de "lieu de stabilité et de séjour".

Recherchant ce terme dans Maqâmât Badî' az-Zamân, Abdol

Rahîm Haqdâdî[9] en mentionne quatre emplois différents :

1. Lieu de rencontres des habitants d'une tribu.
2. Logement des grands et des riches.
3. Sermon.
4. Rassemblement où un orateur prononce un discours.

Ce spécialiste de littérature arabe ajoute que c'est cette dernière désignation est une nouvelle utilisation de ce mot, proposée pour la première fois, par Hamadânî. D'ailleurs, le titre de la plupart des chapitres signale le grand intérêt des auteurs pour le milieu urbain, notamment pour les grandes zones urbaines de la communauté musulmane. Ce fait nous permettra d'aborder le Maqâmât présenté par F. Harîrchî et M. Madjîdî[10] comme un champ littéraire, né et propagé dans tout le territoire islamique, depuis l'Andalousie jusqu'en Iran, en tant que récit de voyage considéré plutôt comme une traversée "existentielle" qui se codifie même parfois sous l'influence d'une "vision allégorisante"[11].

Dans la partie suivante nous chercherons les différents sèmes urbains dans ce type de prose où le monde apparaît comme un théâtre, puis nous essayerons de définir le genre de Maqâmât de façon plus rigoureuse.

3 - En quête de l'urbanité dans le Maqâmât :

Paru pour la première fois à l'époque des califes abbasides (750–1258 après JC), le Maqâmât montre la maîtrise de son créateur et l'attention qu'il accorde à une société non religieuse, extrêmement marquée par l'hypocrisie, le mensonge, la pauvreté, l'arrogance et la recherche du luxe. A partir de ces problèmes sociaux, le vagabondage et la ruse, les maîtres-penseurs musulmans mettent au point une écriture sérieusement raffinée et même critique. Choisissant la période historique où ils vivent comme fond temporel de leurs récits, ils restent attachés à leur société et ne s'intéressent à aucune autre période de l'histoire. Ce choix qui donne de l'épaisseur au moment présent, permet à l'écrivain de raconter un récit dont le cadre spatio-

temporelle est assez connu du lecteur.

Dépassant le milieu urbain où ils s'inscrivent, les héros des Maqâmât rencontrent à chaque fois, une nouvelle ville qui n'est pas un lieu de séjour mais un lieu de passage. C'est grâce à ces déplacements que la trame narrative est tissée et que la ville, en tant que carrefour des échanges socio-culturels, est représentée. Toutefois, cette représentation est dans la plupart des cas assez rapide et l'auteur se contente de citer le nom des villes comme simple repère généralement dans le titre des chapitres. Cette démarche s'explique par le but de la rédaction des Maqâmât, qui par leur style et leur prose, cherchent surtout à mettre en valeur le génie littéraire des auteurs. Cette éloquence est tellement importante que la narration se trouve parfois mise au second plan. C'est le cas de Maqâmât Hamîdî où la trame narrative pâlit sous l'ombre de l'art du discours. Néanmoins, il est possible de trouver les traces d'une culture urbaine à travers des mots, même si elles se limitent au cadre d'une représentation sociale. Ainsi, le cadre matériel est généralement négligé par les auteurs des Maqâmât, qui s'inquiètent plus du style que des éléments matériels du récit.

Vue leur structure très savante, fine et soignée, les Maqâmât séduisent de moins en moins les auteurs musulmans, et à cause de ce caractère rigide, ces œuvres attirent de moins en moins de lecteurs dans les milieux publics et dans la société. Ce faisant, ce récit qui appartient essentiellement aux arts de la langue et est exclu de tout genre littéraire, s'adresse à une couche sociale très limitée et devient plutôt "une pratique qu'un genre littéraire"(12), ce qui explique sa disparition après quelques années.

Ceci dit, les Maqâmât ont comme base de démonstration, une réalité sociale reflétée par la mise en scène des protagonistes dans différents milieux urbains, de leurs échanges culturels avec les habitants, de leurs expériences et même de leurs impressions sur la ville.

1. Les circulations :

Comme nous l'avons mentionné, chaque chapitre (Maqâma) débute avec la rencontre du narrateur et d'un malin inconnu qui disparaît à la fin de chaque récit pour resurgir étrangement au début du chapitre suivant. Chez Al-Harîrî, l'histoire commence à Bassora où a lieu la première rencontre. Cependant, cette empreinte géographique joue d'habitude le rôle d'une simple scène urbaine où se déroulera l'histoire principale et où le lecteur est censé imaginer les détails des différents éléments qui la constituent, la bibliothèque, le caravansérail, la mosquée ou le bazar. Une fois entré dans la ville, le narrateur essaie de trouver un lieu clos où se détendre, choisissant tantôt la mosquée, tantôt la taverne et privilégiant les séances de lecture de poésie. C'est à ce moment-là que commence sa déambulation à l'intérieur de la ville. Ainsi le chapitre 48 des Maqâmât Harîrî, évoque l'entrée des protagonistes à Bassora, ville irakienne qui suscite leur admiration :

Citant Abu Zeid Soroudji, Hâris ibn Homâm dit : "une fois que j'y (à Bassora) arrivai par aventure..., j'y trouvai ce qui émît de la lumière aux yeux et qui fît tout étranger reconnaitre la quiétude de son propre pays. Je marchais donc dans les obscurités… traversais ses trajets et franchissais ses montagnes jusqu'à ce que j'arrivai à un lieu béni relié à la tribu Banî Harâm. (Cette terre) des mosquées lumineuses, des bassins, des monuments, des places paisibles, des caractéristiques notables, et de grandes vertus.

"On trouvait là tout ce qu'on désirait ici-bas et là-haut"(13)...
Il (Abû Zeid) ajouta : "Alors que je sillonnais les trajets et regardais leurs beauté, je vis, à la tombée de la nuit..., une mosquée connue des gens qui la fréquentaient"(14).

Au fur et à mesure que le narrateur hétérodiégétique pénètre dans différents pays, naît une carte littéraire et même culturelle du cheminement des protagonistes, à savoir le héros et le futé, évoque les connaissances géographiques de l'auteur et ses

prérequis lors de ses expéditions dans le monde musulman, notamment dans les villes et les régions de Perse comme Azerbaïdjan, Hamadân, Qazvin, Hyrcanie (Gorgân, Sâri, Amol), Ni chapour, Balkh, Samarkand, Dâmghân, Chirâz ou Ahvâz. La fréquentation par le héros de la vaste étendue des territoires islamiques, montre d'une part, la présence accrue des vagabonds, et d'autre part, le désir de l'auteur et du héros de fuir la monotonie et la sédentarité. Hamadânî qui avait quitté sa patrie afin de sillonner l'est des pays musulmans, a basé la plupart de ses récits sur ce qu'il a découvert dans ces régions.

Bien que ces données spatiales visent à enrichir le "discours pauvre"(15) des récits de Mâqâmât, – qui suivent tous le même rythme narratif sans aucune action ni péripétie, et qui se passent à plusieurs reprises, du contenu imaginaire au profit d'une prose luxuriante – il est possible que l'auteur manque d'expériences suffisantes de voyages. Prenons l'exemple de Hamîdî dont l'œuvre est remplie, selon la plupart des chercheurs(16), de références géographiques erronées. Celui qui a longtemps résidé dans son Khorâssân natal, manquait d'expériences de voyages. Cette région apparaît aux 13ème et 14ème chapitres de Maqâmât Hamîdî, intitulé Fi-l-osâf al-Balkh et Fi-l-Samarkand, où il mentionne les caractéristiques architecturales de deux grandes villes de l'est des territoires islamiques.

En outre, le héros des Maqâmât, fait face, tout au long de son odyssée, aux obstacles d'ordre naturel dus à la situation géographique du pays où il se trouve. Ces événements qui sont parfois cités afin de montrer la tromperie des personnages secondaires des récits, engagent le narrateur dans une aventure où sa vie est parfois en danger. Lors d'une croisée maritime sur la Caspienne (23ème chapitre des Maqâmât Hamîdî), Abû Zeid cherche à tromper les passagers pris dans une terrible tempête. Après avoir raconté ses traversées, il prétend posséder une amulette qui le protège contre tous les maux et les dangers. Cependant ce qui choque le plus le narrateur, c'est la

vente de ces porte-bonheur – petites feuilles sur lesquelles sont écrites des formules magiques empruntés à la tradition islamique, des versets coraniques ou des noms d'Allah – aux passagers par ce malin qui en avait des dizaines.

Ce passage montre non seulement l'hypocrisie du monde musulman, mais aussi la diversité naturelle de ses territoires, les mers, les déserts, les prairies, les côtes et les rives, qui sont d'autres éléments prédominants de ces récits. Même parfois, c'est au pied et à l'ombre d'un arbre que naît le récit, parce qu'une grande partie des terres islamiques étaient des déserts où passaient les voyageurs et les pèlerins. Ces va-et-vient au cœur des déserts où régnait une chaleur extrême, exigeaient un endroit de repos qui soit assez frais comme les tentes des nomades, des arbres solitaires ou des sources d'eau qui jouaient dans ce contexte, le rôle de refuge pour les voyageurs. De là vient l'importance de ces lieux de passage dans les Maqâmât. Chez Hamadânî, ces espaces apparaissent notamment aux chapitres 16, 17, 20, 27, 34 et 36. Tous ces voyages sont en même temps accompagnés d'un émerveillement et même d'une confusion du narrateur, quand il découvre à chaque fois, une nouvelle ruse du héros de l'histoire.

Les déplacements du héros dans les villes, l'introduisent au sein d'une culture urbaine représentée par diverses cérémonies. Dans le 12ème chapitre des Maqâmât Hamîdî, intitulé Fi-sikbâdj (potage à base de boulghour et de vinaigre), l'auteur brosse le tableau d'une réception à laquelle sont invitées plusieurs personnes. Les détails sur le décor dans ce passage, montrent la culture alimentaire et les habitudes de ce peuple, ainsi qu'au chapitre 10, Fi-ta'zieh, qui décrit une cérémonie de deuil à Ispahan, d'où provient un grand vacarme :

Un ami féal et de haute moralité me raconta : "Je me décidai (un jour) à prendre un risque et à entreprendre passionnément des voyages et des aventures dans toutes les dimensions de la Terre.

"Une fois que j'eus connu le désir du départ dans la nuit et que j'eus réuni les meilleures affaires, je partis vers l'Irak. Et d'abord, je passai par Ispahan, ville dont j'avais déjà entendu parler des beautés, et dont je rêvais depuis longtemps. (A la tombée de la nuit, le voyageur se repose dans un camp).

"Au milieu de la nuit quand je venais à peine de m'endormir, s'éleva un tumulte, des milliers de chants et de cris s'assemblaient et s'envolaient de la terre de cette ville au ciel, des sanglotements humains partaient d'ici-bas vers les cieux sans que personne ne sache la cause de ces gémissements, ni la source de ces lamentations, jusqu'à l'appel à la prière. Quand le crieur de nuit ouvrît la bouche, quand l'étoile du matin passa devant la nuit, que s'ouvrirent les portails de ville, et que le peuple y entra. Là, je demandai la raison de ces clameurs de la veille. On me dit que ce jour-là, il y avait eu dans cette ville, une grande calamité et un deuil inconsolable(17).

Ce même rituel est aussi traité par Hamadânî dans le 21ème chapitre de son œuvre dont la scène principale est la ville de Mossoul en Irak. En participant à ces cérémonies, les protagonistes ont la chance de passer dans différents endroits de la ville, de parler avec les habitants et de découvrir des habitudes et des activités qui caractérisent chaque ville. L'espace urbain provoque des mots, des paroles, des déplacements, des pensées et des sensations qui lui donnent un caractère plus dynamique et plus vivant.

Or, le sentiment qui prédomine durant ce parcours, est dans la plupart des cas, un étonnement qui ne vient pas de la découverte du monde mais de la reconnaissance du visage à chaque fois renouvelé, de la tromperie régnant dans la société musulmane. Cette tonalité sombre et même parfois ambiguë du voyage se rapproche parfois du héros du roman picaresque en Espagne au XVIe siècle. Cette triste réalité qui s'élargit incessamment, rappelle la valeur extrême des échanges sociaux pour les créateurs des Maqâmât, et permet à ces observateurs

dépaysés de mettre en place un système de valorisation, de référence et de comparaison qui leur permet d'analyser le fait social.

2. Les échanges :

Alors que le voyage désigné dans les Maqâmât est fortement individuel et personnalisé, il est indispensable de tenir compte des rencontres du personnage principal qui raconte l'histoire d'un autre. Effectivement, le trajet du protagoniste le conduit généralement aux centres-villes où se déroulaient à l'époque, tous les grands événements urbains : rencontres, cérémonies, discours ou jeux. C'est pour cela que la plupart des récits dans les œuvres citées, ont pour scène principale, un espace ouvert au cœur de la ville. Cette mise en scène spatiale qui s'appuie surtout dans le Maqâmât Al-Harîrî et Maqâmât Al-Hamadânî, sur des données géographiques exactes et précises, permet de reconnaître les dynamiques sociales d'un peuple et de son histoire(18). Le rassemblement des habitants sur la place principale de la ville, autour d'un étranger, menteur et rusé, qui prononce des sermons et leur demande de l'argent, montre un des problèmes auquel la société faisait face. Cette tromperie qui se répète à chaque fois, chez le même personnage, dans des milieux urbains différents, et qui est observée et racontée par le narrateur, Hâris ibn Homâm dans Maqâmât Al-Harîrî, et Isâ ibn Hishâm dans Maqâmât Badî' az-Zamân, esquisse des traits assez importants de la communication sociale. La représentation des ronds-points qui sont les premiers espaces d'échange dans la ville, incarne la "symbolique de la communication"(19), et montre une pratique sociale qui marqua, pendant plusieurs décennies, la société abbasside (750-1258 après JC).

Cette reconnaissance de l'espace (identification) pousse le protagoniste à interpréter les différents lieux de la ville. Ainsi, dès son entrée dans une nouvelle ville, le narrateur attendra inconsciemment la rencontre de cet homme rusé qui aura déjà invité le peuple à l'écouter. C'est en retrouvant ce personnage

qu'il ressent un sentiment amer d'insécurité qui s'intensifie quand le futé pénètre, sous les yeux étonnés du narrateur, dans des centres privés comme les centres hydrothermaux, les hammams, les tavernes et même les centres médicaux. Ainsi, le 24ème chapitre de Maqâmât al-Hamadânî se passe dans un hôpital psychiatrique et le 49ème chapitre se déroule entre la taverne et la mosquée. Une fois racontée, la scène représentant l'hôpital montre au premier plan, l'arrivée du savant, Isâ ibn Hishâm, dans cet espace, sans évoquer aucun détail sur l'emplacement ou la structure du bâtiment. Cet effacement des éléments descriptifs par Hamadânî, paraît tout à fait normale vue la priorité du contenu moral et de la beauté formelle des séquences de Maqâmât qui sont d'ailleurs censées se lire assez rapidement. Ainsi, ce Maqâma commence à l'instar de tous les autres, par un discours rapporté, soit Isâ Ibn Hishâm se joignit à nous et dit : Je suis entré dans l'asile de Bassora avec Abû Dâûd, divin scolastique…"(20). Dans cette partie, le lecteur est face aux événements suscités par la présence du futé au sein de cet endroit réservés aux malades mentaux.

Si on imagine que certaines constructions urbaines comme les mosquées, lieux de prière et maison d'Allah, sont à l'abri des ruses de ce malin vagabond, malheureusement, ce ne sera pas toujours le cas. Alors que chez Hamîdî, ce lieu sacré est à l'abri de ces malfaisances, Harîrî et Hamadânî y découvrent des orateurs hypocrites comme Abû Zeid et Eskandarî, qui ne cherchent qu'à escroquer leurs interlocuteurs, comme le montre une scène chez Hamadânî où le malicieux et ses amis passent de la mosquée à la taverne pour satisfaire leurs caprices :

Isâ ibn Hishâm se joignit à nous et dit : "Et voilà une nuit, nous nous assemblâmes avec quelques féaux, ces maîtres d'idées agréables et nous ne cessâmes de tronquer des verres de vin jusqu'à que le vin que nous avions fût épuisé."… Il dit : "Quand nous sentîmes l'effet de notre situation complexe, des penchants malicieux nous conduisirent à au gîte de la vigneronne. Le

brocart de nuit était vert et ses vagues étaient tumultueuses. Quand nous nous mîmes en route, le crieur du matin chanta l'appel à prier et le démon de la convoitise juvénile fit marche arrière. Nous nous hâtâmes d'obéir à l'appel, derrière l'imam, dans la position du noble pieux, avec dignité et mouvements mesurés. Car chaque marchandise a son temps et chaque acte sa place"(21).

Malgré cette dernière affirmation qui exclut la mosquée des milieux de finauderie, les passages qui suivent le texte, montrent précisément que des futés et les rusés entrent aussi dans cet endroit, car le contact social dans cette société, est basé sur la malice. Toutefois, ces échanges sociaux n'ont pas toujours des aspects négatifs. Hamîdî qui habitait au Khorâssân, connu à l'époque comme "la terre des savants", s'efforce dans un grand nombre de ses anecdotes, de souligner l'importance des qualités morales, et de s'éloigner des modèles narratifs d'Al-Hamadânî et d'Al-Harîrî. Lui, qui était le juge suprême de Balkh, ne traite donc pas beaucoup du vagabondage, peu courant sur la terre de Perse. En revanche, il n'oubliera jamais de parler de l'orgueil des savants de la ville qui ne prêtent aucune attention à la formation et à l'instruction du peuple.

Bien que les Maqâmât n'aient pas pour objectif la défense des valeurs morales, il arrive qu'à la fin de son itinéraire, le rusé s'adresse au narrateur et lui conseille de respecter la dignité humaine et la morale. Ainsi, chez Harîrî, Abu Zeid Sorûdjî, le futé, qui a souffert des expéditions militaires chrétiennes, s'adresse au dernier chapitre, aux gens qui l'entourent et les invite à réfléchir sur la mort qui peut survenir à chaque instant, et à faire des voyages :

Si un jour, tu ressens dans un territoire, le chagrin et les ennuis, abandonne-le et prends ton chameau car la meilleure ville est celle qui te complaît. Ne te soucie jamais du déplacement entre les villes, puisque les vieux du village et les plus grands maîtres de mysticisme affirment : "Aide-toi, le ciel

t'aidera !"… Ils s'en prennent aussi à celui qui considère l'expatriation comme un malheur et le voyage comme une souffrance et une torture. Selon eux, ce ne sont que des prétextes pour les paresseux(22).

Abû Zeid souligne par la suite, l'instabilité du monde présenté même comme un piège. Et après s'être rendu compte de cet itinéraire qui semble être parfaitement existentiel, il regrette toutes ses ruses et ses lâchetés, et dessine un schéma moral auquel il invite les gens et leur demande de prier Dieu de lui pardonner. C'est dans ce contexte que, comme le souligne F. Wolfzettel sur les récits de pèlerinage, le protagoniste parvient enfin à faire "aboutir l'errance dans ce monde à l'ordre final de l'autre monde"(23). Ainsi apparaît une autre dimension du voyage qui est la transcendance spirituelle et l'"affirmation de son moi intérieur"(24).

Cependant, les échanges sociaux des protagonistes ne se limitent pas aux rencontres dans les milieux ouverts, il arrive de temps à autre que les personnages du récit pénètrent dans les maisons et les milieux familiaux.

3. L'habitation :

Tenant compte plutôt de l'organisation civile de la société, le Maqâmât n'en oublie pas pour autant, les habitats et leur structure architecturale, mais s'appuyant essentiellement sur la culture et la narration, s'abstient de donner des descriptions détaillées du décor du récit. Cette caractéristique pousse l'écrivain à assurer le déroulement de l'histoire dans un lieu précis et déterminé, et de se limiter dans chaque anecdote, à une seule scène. Néanmoins, apparaissent de temps à autre, des références qui permettent au lecteur de s'intégrer dans ces espaces et de connaître les demeures traditionnelles de l'époque abbasside.

Cette description est plus privilégiée chez Hamîdî où la trame narrative n'est pas très bien tissée et où les actions s'inscrivent au second plan. Selon L. Djamshîdî et H. Dâdkhâh(25), conscient des lacunes de son style, Hamîdî s'attache à donner un

grand nombre de descriptions socio-temporelles qui font oublier les événements et même les personnages du récit, et ne précise guère la référence géographique du récit.

Or, l'image du vagabond qui pénètre sans hésitation dans les domiciles et ne cesse d'y employer ses ruses, apparaît aussi chez Hamadânî. C'est au 21ème chapitre de ses Maqâmât qu'il fait entrer le lecteur dans une maison de Mossoul. Dans ce récit qui manque d'indications architecturales, Hamadânî n'hésite pas à présenter clairement la cérémonie funéraire qui se déroule dans cette maison :

Isâ Ibn Hishâm se joignit à nous et dit : "Quand nous rentrions de Mossoul avec l'intention de rentrer chez nous, la caravane fut attaquée et nos bagages et notre monture nous furent volés. Le peu de forces qui me restait, me permit d'aller dans un village avec Abû'l-Fatḥ al-Iskandarî". Je lui demandai : "Que devons-nous inventer ?" Il répondit : "Dieu seul nous suffira." Donc, nous décidâmes de nous rendre dans une maison dont le maître venait de mourir et dont les pleureuses s'étaient déjà levées. La maison était remplie d'hommes, au cœur chagriné, et aux chemises déchirées (en signe de deuil), et de femmes qui avaient dénoué leurs cheveux, se frappaient la poitrine, déchiraient leurs colliers et se frappaient la figure[26].

Dans ce passage, l'auteur n'hésite pas à éliminer toute description spatiale qui pourrait informer le lecteur sur la culture arabe. Autrement dit, l'espace de l'habitat fournit seulement un cadre pour dénoncer non l'hypocrisie, mais aussi l'ignorance du peuple. Le choix de ce simple décor introduit dans le texte par la courte énoncée "nous entrâmes dans une maison", se voit aussi dans le chapitre suivant qui décrit une grande réception dans un logement de la ville de Bassora. Mettant donc la description à l'écart, Hamadânî se concentre sur son but final qui est l'éloquence et la critique de la société.

Néanmoins et malgré ces espaces imprécis, notamment chez Hamadânî, les miniatures illustrant des Maqâmâts servent à

présenter les espaces intérieurs et tout ce qui est domestique : l'ameublement, les ornements intérieurs et les habitudes vestimentaires et culinaires à l'époque des Abbassides. Outres les constructions architecturales, ces peintures anciennes nous informent sur le climat et la géographie des différentes régions. Une version arabe(27) de Maqâmât Al-Hariri où manque la datation, contient des illustrations de bateaux, de minbars, de récipients et même d'instruments de musique, qui témoignent d'une culture urbaine et des capacités picturales des Arabes.

Conclusion :

Bénéficiant d'un riche schéma narratif basé sur la littérature du voyage, le Maqâmât offre un modèle idéal de littérature urbaine où apparaissent des détails sur les composantes de la ville, la circulation, les échanges et l'habitation.

Brossant un tableau de la société musulmane sous le règne des Abbassides, ces œuvres dénoncent les lâchetés et les méchancetés du monde islamique qui se manifestent lors des rencontres dans le milieu urbain. La traversée par le narrateur des territoires islamiques permet aussi à l'auteur, de représenter, même brièvement, la situation géographique, naturelle des lieux qu'arpente le héros qui n'hésite pas à fréquenter les habitations et à visiter les logements des gens dès qu'il entre dans une ville. Outre la présentation de la structure des habitations de l'époque, cette introduction au milieu du foyer, invite le lecteur à connaître la culture vestimentaire, culinaire et même professionnelle des habitants de ces villes.

Néanmoins, la prose oratoire et même trop luxuriante et académique des récits rend difficile la lecture de ces œuvres qui se rapprochent sous certains aspects, de la littérature picaresque. C'est la raison pour laquelle après Maqâmât Hamîdî, aucun grand Maqâma n'a été rédigé dans le milieu littéraire musulman.

Certes, après certains changements, ce style narratif pourrait être repris par la littérature contemporaine persane,

notamment dans les livres pour enfants et adolescents, qui présenteraient la culture, les habitudes, la géographie et des expériences de voyage.

Notes :

1 - Cf. Bernard Lamizet et Pascal Sanson : Les langages de la ville, Parenthèses, Marseille 1977, p. 53.

2 - Ibid., p. 44.

3 - Ibid., p. 47.

4 - Freidrich Wolfzettel : Le discours du voyageur, PUF, Paris 1996.

5 - Al Faḍl Ibn-al-Ḥassan Al-Ṭabarsī: Makārim al-Akhlāq, (Vertus de la morale), Dār-al Qārī, Beyrouth 2004, p. 240.

6 - Cf. https://chtn.ir/news, page consultée le 5 septembre 2021.

7 - Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, traduction de Mouhammad Hamidallah.

8 - Cf. Hāmed Sedqī et Soghrā Falāhatī: Zāre', Mortézā, "Tahlīl-e Tatbīqī-ye onsor-e makān va shakhsīyat-e qahrémān dar maqāmāt-e arabī va fārsī bā tékyeh bar maqāmāt-e Hamadānī va Hamīdī", (L'analyse comparative des éléments de l'espace et du héros dans les Maqāmāt arabes et persans dans le cas de Maqāmāt Hamadāni et Maqāmāt Hamidi), Revue Kāvosh-nāmeh-ye Adabīyāt-e Tatbīghī, 4e année, automne 2014, pp. 131-155.

9 - Abdol Rahīm Haqdādī: "Bahsī dar chégūnéguī-ye peydāyesh-e maqāmāt dar adab-e arabī", (Quelques mots sur l'origine du Maqāmāt dans la littérature arabe), Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Téhéran, V. 43, N° 155, automne 2000, pp. 251-268.

10 - Firūz Harīrchī et Mohsen Madjīdī: "Barresī-ye maqāmāt-e Abul-Ghāsem Harīrī", (Une recherche sur le Maqāmāt Al-Harīrī), Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Téhéran, V. 58, N° 1, printemps 2007, pp. 45-64.

11 - Jean Weisgerber : op. cit., p. 33.

12 - Freidrich Wolfzettel: op. cit., p. 19.

13 - Nous respectons ici la typographie du texte en persan : puisque dans le texte original, des vers accompagnent la prose, le traducteur persan utilise deux polices différentes afin de séparer les deux niveaux textuels.

14 - Abul Ghāsem Harīrī: Maqāmāt Harīrī, traduction de A. Djavādī, Heidarī, Téhéran 1984, pp. 257-258.

La traduction des passages cités dans l'article est faite par l'auteure qui l'a réalisée en se référant aux traductions persane et anglaise des ouvrages en arabe.

15 - Freidrich Wolfzettel: op. cit., p. 14.

16 - Cf. Hāmed Sedqī: op. cit., & Nadjmeh Shobeyrī et al.: "Barresī-ye tatbīqī-ye maqāmāt-e fārsī va arabī, (maāmāt-e Hamīdī va Harīrī), bā no'é adabī-ye pīkāresk dar espānīyā, (Lazarillo de Tormes)", (Etude comparative des Maqāmats arabes et persans, (Maqāmāt Hamīdī et Maqāmāt Harīrī) et du genre picaresque en Espagne, "La Vida de Lazarillo de Tormes"), in Nashri-ye-ye adabīyāt-e tatbīqī, N° 12, printemps-été 2015, pp. 181-204.
17 - Amrū-Ibn Mahmūd Balkhī: Maqāmāt Hamīdī, Sherkat-e Ta'āvonī-e tardjomeh va nashr-e beynol-mélal, Téhéran 1983, pp. 75-76.
18 - Bernard Lamizet et Pascal Sanson (dir): op. cit., p. 39.
19 - Ibid., p. 42.
20 - Badī' az-Zamān al-Hamadānī: Maqámát of Badí' al-Zamán Al-Hamadání, traduction de W. J. Prendergast, LUZAC & Co., Londres 1915, p. 100.
21 - Ibid., pp. 178-179.
22 - Abul Ghāsem Harīrī: op. cit., pp. 265-266.
23 - Freidrich Wolfzettel: op. cit.
24 - Ibid., p. 51.
25 - Leilā Djamshīdī et Hassan Dādkhāh: "Onsor-e sahneh dar maqāmāt-e Harīrī va Hamīdī", (Le décor dans les Maqāmāt Harīrī et Maqāmāt Hamīdī), Revue Kāvoshnāmeh, 9e année, N° 17, 2008, pp. 9-31.
26 - Badī' az-Zamān al-Hamadānī: op. cit., p. 85.
27 - Abul Ghāsim al-Harīrī: Maqāmāt al-Harīrī, manuscrit arabe, s. l. n. d., accessible sur le site www.nosakh.sellfile.ir

Bibliographie

* Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, traduction de Docteur Mouhammad Hamidallah.
1 - Al-Ṭabarsī, Al Faḍl Ibn-al-Ḥassan: Makārim al-Akhlāq (Vertus de la morale), Dār-al Qārī, Beyrouth 2004.
2 - Balkhī, Amrū-Ibn Mahmūd: Maqāmāt Hamīdī, Sherkat-e Ta'āvonī-e tardjomeh va nashr-e beynol-mélal, Téhéran 1983.
3 - Balkhī, Hamīd al-dīn: Maqāmāt Hamīdī, Markaz-e Nashr-e Dāneshgāhī (IUP), Téhéran 2010.
4 - Djamshīdī, Leilā et Hassan Dādkhāh: "Onsor-e sahneh dar maghāmāt-e Harīrī va Hamīdī", (Le décor dans les Maqāmāt Harīrī et Maqāmāt Hamīdī), Revue Kāvoshnāmeh, 9e année, N° 17, 2008.
5 - Haghdādī, Abdol Rahīm: "Bahsī dar tchégūnéguī-ye peydāyesh-e maghāmāt dar adab-e arabī", (Quelques mots sur l'origine du Maqāmāt dans la littérature arabe), Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Téhéran, V. 43, N° 155, automne 2000.
6 - Hamadānī, Badī' az-Zamān: Maqāmāt Badī' az-Zamān, traduction de Hamīd

Tabībīyan, Amīr Kabīr, Téhéran 2008.
7 - Harīrchī, Firouz et Mohsen Madjīdī: "Barresī-ye maghāmāt-e Abul-Ghāsem Harīrī" (Une recherche sur le Maqāmāt Al-Harīrī), Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Téhéran, V. 58, N° 1, printemps 2007.
8 - Harīrī, Abul Ghāsem: Maqāmāt Harīrī, manuscrit arabe, s. l. n. d., accessible sur le site www.nosakh.sellfile.ir
9 - Harīrī, Abul Ghāsem: Maqāmāt Harīrī, traduction de T. Golshāhī, Amīr Kabīr, Téhéran 2010.
10 - Lamizet, Bernard et Pascal Sanson : (dir), Les langages de la ville, Parenthèses, Marseille 1977.
11 - Sedghī, Hāmed et Soghrā Falāhatī: Zāre', Mortézā, "Tahlīl-e Tatbīghī-ye onsor-e makān va shakhsīyat-e ghahrémān dar maghāmāt-e arabī va fārsī bā tékyeh bar maghāmāt-e Hamadānī va Hamīdī" (L'analyse comparative des éléments de l'espace et du héros dans les Maqāmāts arabes et persans dans le cas de Maqâmât Hamadâni et Maqâmât Hamidi), Revue Kāvosh-nāmeh-ye Adabīyāt-e Tatbīghī, 4e année, automne 2014.
12 - Shobeyrī, Nadjmeh et Zahrā Soltānī: Rahīmīyān, Maryam, "Barresī-ye tatbīghī-ye maghāmāt-e fārsī va arabī (maghāmāt-e Hamīdī va Harīrī) bā no'é adabī-ye pīkāresk dar espānīyā (Lazarillo De Tormes)", (Etude comparative des Maqâmat arabes et persans (Maqâmât Hamidi et Maqâmât Hariri) et du genre picaresque en Espagne "La Vida de Lazarillo de Tormes"), in Nashri-ye-ye adabiyât-e tatbighi, N° 12, printemps-été 2015.
13 - Weisgerber, Jean : L'espace romanesque, Lausanne, L'âge d'homme, 1978.
14 - Wolfzettel, Freidrich : Le discours du voyageur, PUF, Paris, 1996.